
Théâtres d'amateurs en Franche-Comté

Jacques Vingler



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/1726>

DOI : 10.4000/coulisses.1726

ISSN : 2546-9460

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1992

Pagination : 44-56

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Jacques Vingler, « Théâtres d'amateurs en Franche-Comté », *Coulisses* [En ligne], 5 | Hiver 1992, mis en ligne le 04 juillet 2017, consulté le 22 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/1726> ; DOI : 10.4000/coulisses.1726

Ce document a été généré automatiquement le 22 octobre 2019.

Coulisses

Théâtres d'amateurs en Franche-Comté

Jacques Vingler



Répétition dans un gymnase.

- 1 Tous les ans, de février à fin avril, puis en juin et en juillet, le théâtre amateur est en pleine floraison : il n'est pas de jour où la presse régionale ne signale la présentation ou ne fasse le commentaire, toujours élogieux, de spectacles joués par « les artistes locaux ».
- 2 Qui sont ces gens tout à coup surgis au devant de la scène ? Ils ont travaillé d'arrache-pied pendant cinq ou six mois ; on les rencontre partout : dans les petits villages aussi bien que dans les grandes villes, dans les foyers ruraux aussi bien que dans les MJC, les

Maisons de quartier ou les centres culturels, dans les collèges, les lycées, à l'université... et pourtant le théâtre n'est pas leur métier.

- 3 La présente étude qui tente de brosser un tableau de la pratique théâtrale amateur en Franche-Comté au cours de ces vingt-cinq dernières années (1965-1991) restera certainement incomplète :
- 4 – Il est à peu près impossible de citer le nombre exact de troupes, groupes et ateliers qui présentent des spectacles. N'adhérant pas nécessairement à des Fédérations de théâtre amateur, ne déclarant pas forcément leurs présentations à la Société des auteurs (les œuvres éphémères d'un auteur « maison » ne l'imposent pas, de même que les créations collectives ; des petites troupes ignorent en toute innocence l'obligation de déclaration), ne cherchant pas toujours à se faire connaître au delà de leur village ou de leur quartier, ils sont donc difficiles à recenser. Et les quelque cent vingt troupes, groupes ou ateliers (non compris le « théâtre scolaire ») dont j'ai pu relever l'existence au cours de la saison 1990-1991 sont bien loin de représenter dans sa totalité la pratique amateur.
- 5 – Cette étude est incomplète aussi parce qu'elle n'aborde pas le théâtre tel qu'il est pratiqué en milieu scolaire. Et pourtant, quel foisonnement dans les établissements, de quelque nature qu'ils soient ! Foyers, troupes, ateliers, clubs sont de plus en plus nombreux. (La récente mise en place d'ateliers d'expression artistique dans le cadre des activités scolaires favorise encore leur développement.) Quelles étonnantes réalisations aussi dans les Instituts médico-pédagogiques et médico-professionnels où des instituteurs, des éducateurs et éducatrices spécialisés, des animateurs, utilisent souvent avec le plus grand bonheur des techniques de l'art dramatique au service de l'enfance et de l'adolescence inadaptées !
- 6 (C'est précisément à cause de sa diversité, de sa richesse et de son opiniâtreté que le « théâtre scolaire » devrait faire l'objet d'une étude particulière approfondie. Et c'est donc volontairement, mais à regret, que nous avons limité notre recherche présente au théâtre amateur pratiqué par des adultes).
- 7 Nous l'avons déjà dit dans notre précédent article : Le théâtre d'amateurs vaut-il qu'on parle de lui ? Il n'existe pas un théâtre amateur mais des théâtres d'amateurs. Ainsi, l'intitulé des troupes atteste-t-il souvent la volonté affirmée de se distinguer très clairement, avec parfois des références à caractère historique, mythique, géographique, sociologique...
- 8 – THÉÂTRE DU VERSEAU, TÉTRALALUNE, THÉÂTRE SAVEUR MANDARINE, THÉÂTRALE DE VESOUL, THÉÂTRE UNIVERSITAIRE...
- 9 – COMÉDIE DE BESANCON, COMÉDIENS DE LA TOUR, COMÉDIENS DU CHATELEU...
- 10 – TRÉTEAUX PORTUSIENS,
- 11 – TRÉTEAUX ÉPHÉMÈRES...
- 12 – TROUBADOURS DE NOTRE-DAME, BALADINS DE LA COMBE NOIRE...
- 13 – DROIT DE RÉPLIQUE...
- 14 – etc.
- 15 Mais on relève des appellations plus imprécises : TROUPE, GROUPE THÉÂTRAL, ATELIER, THÉÂTRE.
- 16 On pourrait donc être tenté de classer les troupes suivant leur titre ; pourtant des distinctions apportées par les intitulés ne correspondent pas nécessairement à des

pratiques différentes. On pourrait encore classer les troupes par ordre d'ancienneté, de mérite ; en référence au nombre d'adhérents ou à l'importance du public touché ; en fonction du répertoire... On risquerait de créer des hiérarchies discutables et surtout on oublierait toutes ces pratiques marginales qui se déclenchent occasionnellement à la suite d'événements locaux, nationaux, ou internationaux.

- 17 C'est pour toutes ces raisons que notre étude a plutôt cherché à décrire qu'à classer les diverses pratiques, telles que nous les connaissons à travers notre expérience.
- 18 Les troupes régulièrement constituées en association dont la seule activité est le théâtre comptent en général une vingtaine d'adhérents ; l'âge varie en moyenne de 18 à 40 ans. Mais il existe des troupes où la tranche d'âge est plus large : on rencontre alors souvent deux sections, les « Anciens », les « Jeunes » et le répertoire s'en ressent.
- 19 L'appartenance professionnelle des participants offre un très large éventail : cadres, agriculteurs, enseignants, étudiants, commerçants, employés, carrières médico-sociales, chômeurs, retraités...
- 20 Elles possèdent leurs propres locaux, souvent rudimentaires, aménagés et entretenus par les adhérents. Leurs moyens d'existence proviennent des cotisations, de la recette des spectacles, parfois aussi des fêtes, des tombolas organisées à leur bénéfice, et surtout de l'énergie et du dévouement de chacun. (Quelques troupes obtiennent des petites subventions des ministères de tutelle et/ou des collectivités locales ou régionales, lorsque la qualité de leurs prestations a été reconnue).
- 21 Quelques unes, surtout rurales, ont de très lointaines origines. Souvent héritières de groupes qui existaient il y a plus de cinquante ans, elles maintiennent la tradition :
 - À Foncine-le-Haut, petit village du Haut-Doubs, la troupe locale reprend, en mars 1990, sous la direction d'un de ses anciens membres qui l'avait jouée en 1947, une pièce du terroir écrite par le directeur de l'École normale d'instituteurs du Doubs « Les contrebandiers du Mont Noir ».
 - En avril 1991, à Damprichard, l'année de son trente-cinquième anniversaire, la troupe présente une pièce jouée il y a quarante neuf ans. Dans cette même salle, avec le rideau de toile représentant Damprichard en 1991, Six cent mille francs par mois avait connu la gloire en 1942. Pour les quatre-vingts ans de la salle et avec l'inflation galopante que l'on connaît, le titre s'est transformé en Six cent mille francs par jour, « mais la pièce reste la même²... »
- 22 C'est parfois toute une famille, ou « une équipe de joyeux copains » qui assure cette pérennité. Mais la longévité est parfois cause de sclérose. Le vieillissement des participants, leur audience auprès de leur public (audience qui peut les conduire à la suffisance) effarouchent les possibles nouveaux. Alors la troupe s'étirole peu à peu, les mêmes pièces sont reprises à intervalles de plus en plus rapprochés. On joue moins souvent et dans une ambiance un peu rétro (qui ne manque pas de saveur...) Ou bien, on crée deux sections, les « Anciens » s'attribuant le morceau de résistance, les « Jeunes » jouant en lever de rideau, (par exemple Je veux voir Mioussov et Les nanas en colo).
- 23 Le théâtre de Boulevard est à l'honneur auprès des troupes les plus anciennes et des petites troupes rurales, où l'influence des émissions télévisées du type d'Au théâtre ce soir...se fait encore sentir :
- 24 – dans le choix des titres, (*J'y suis, j'y reste*, *La perruche et le poulet* se jouent depuis plus de quinze ans)
- 25 – dans la manière de jouer avec une désinvolture qui se veut parisienne ;

- 26 – dans la réalisation des décors (salons modernes, canapés, bars...);
- 27 – dans les costumes « chics », dans la façon de saluer à la fin du spectacle...
- 28 On trouve aussi, dans certains villages et bourgs, un théâtre dit de "divertissement" au comique facile et aux titres alléchants : Quand épousez-vous ma femme ?, Enlevez ma femme, Un ménage en or, La fessée, L'héritage du grand-père, On ne peut pas se passer des nanas... Certains auteurs d'ailleurs ne cachent pas qu'ils n'écrivent que pour les amateurs ; leurs maisons d'édition publient à l'intention de ces troupes des catalogues analytiques qui donnent toutes précisions sur le nombre de personnages, hommes et femmes, sur le degré de difficulté, le genre du public auquel s'adresse la pièce.
- 29 Mais, de toute façon, que ces troupes vieillissent mal ou qu'elles se renouvellent, le public local ne les boude jamais. Ces quelques extraits de presse glanés au cours des mois de février à mai 1990 et 1991 en font foi : « ... Un public enchanté venu en nombre... » (Sancey) ; « ... remarquablement interprétée par cette troupe amateur la pièce fait un véritable triomphe. Deux représentations, deux salles combles... » (Foncine) ; « ... une salle comble pour une soirée théâtrale très réussie... » (Montenois) ; « ... les nombreux spectateurs ont retrouvé avec un réel plaisir des acteurs ou des actrices qu'ils côtoient chaque jour... » (Frasne).
- 30 En moyenne, les troupes donnent cinq ou six représentations. Encouragées par leur succès à domicile, certaines organisent avec des fortunes diverses, des « tournées » dans les localités voisines. (L'une d'elles a tenu cinq mois consécutifs l'affiche avec Jeff en 1990). D'autres jouent une dizaine de fois, d'autres encore se contentent d'une ou deux sorties « au profit d'une œuvre de bienfaisance » ou se risquent à affronter le public d'une grande ville. Si elles ne sont pas invitées par des organismes en mesure de remplir une salle, elles se heurtent à de gros problèmes.
- 31 D'autres enfin, quelquefois très anciennes elles aussi, mais urbaines pour la plupart du temps, ne craignent pas de jouer des pièces qui appartiennent au grand répertoire. Elles montrent des auteurs classiques, (Molière, Beaumarchais...), des auteurs contemporains, (Obaldia, Foissy, Dubillard...).
- 32 Quand elles ont de nombreux participants, elles travaillent des œuvres habituellement peu jouées à cause de leur importante distribution (Aristophane, par ex.).
- 33 Parfois, les difficultés rencontrées au cours des répétitions ajoutées à un accueil décevant au moment des représentations – le public peut se montrer surpris, décontenancé, réservé – entraînent quelque découragement et sont cause d'un renoncement ou d'un retour à un répertoire plus facile.
- 34 Parfois aussi, des troupes vont jouer sur invitation dans des villes voisines et se constituent peu à peu un public de connaisseurs. Quelques une participent à des Festivals ou des Concours hors région, deux troupes au moins ont été invitées au Québec. D'autres encore sont tentées de franchir le pas vers le professionnalisme...
- 35 Une autre forme de pratique amateur s'est développée à partir des années 1965. À la campagne, les foyers ruraux ont presque tous leur « groupe théâtral » ; en ville, les MJC, les Maisons de quartier, les Centres socio-culturels possèdent leur « atelier théâtre » ou leur « club théâtre ». Pour la plupart, la date de leur apparition correspond à la mise en place de ce type de structures associatives. Ils sont donc moins bien enracinés dans le terroir que les troupes dont nous avons parlé plus haut : types de fréquentation différents, classes d'âge en général plus jeunes, attaches familiales à peu près inexistantes, conquête plus ardue d'un public, répertoire plus souvent ambitieux.

- 36 Ces groupes bénéficient de multiples avantages : ils peuvent utiliser régulièrement des locaux et du matériel, qui souvent appartiennent aux collectivités locales ; ils profitent d'une solide structure administrative à même de leur obtenir les subsides nécessaires à leurs activités.
- 37 Quelquefois, en ville comme à la campagne, ils deviennent prépondérants ; ils accèdent alors à une autonomie quasi totale au sein de l'association, ce qui ne va pas sans provoquer parfois quelques remous ou même des conflits avec les autres sections qui reprochent aux "Théâtreux" d'être à la fois trop repliés sur eux-mêmes et de se livrer à des activités envahissantes et coûteuses. Mais c'est l'opiniâtreté d'un passionné ou d'un petit noyau qui précisément contribue à donner à la troupe ses titres de noblesse : exigence sans cesse accrue dans le travail, dans le choix du répertoire et même dans l'invention d'une écriture.
- 38 En effet, ces groupes et la dernière catégorie des troupes dont nous avons parlé plus haut font appel aux grands auteurs classiques. En 1991 ils ont inscrit à leur répertoire Aristophane : *La cité des oiseaux* (Dôle), *L'Assemblée des femmes* (Luxeuil) ; Shakespeare : *Le songe d'une nuit d'été* (Gy-Salins-Champagnole) ; Molière : *Le médecin malgré lui* (Arcy) ; Tourneur : *La tragédie du vengeur* (Besançon) ; des auteurs contemporains : G. Kergoulay : *La chasse présidentielle* (Vesoul), P. Weiss : *Comment M. Mockinpott fut délivré de ses tourments* (Besançon) ; Obaldia... *Du vent dans les branches de Sassafras* : (Faverney)... Il existe aussi des spectacles « maison » : un auteur, souvent metteur en scène en même temps, écrit pour la troupe et pour le public local, à partir d'événements passés ou récents ou bien encore de son propre imaginaire : *Bar sur scène*, *Histoire du Val de Morteau*, *Les Années d'absinthe*, *Boron 17...*
- 39 Ou bien ce sont des montages de textes qui constituent un spectacle original : *Le dernier quai*, *Électre 90*, *Le Jardin des délices...* Ou bien encore ce sont des adaptations d'œuvres non théâtrales : *Lancelot du Lac*, *Don Quichotte...*
- 40 Dans la plupart des cas, les spectacles présentés témoignent d'une réelle originalité : les mises en scène sont rigoureuses ; les habituelles notions de « premiers rôles » et de « figurants » s'effacent au profit d'une affirmation de l'homogénéité du groupe (le choix d'un répertoire à grosse distribution atteste cette volonté de donner à tous les membres de la troupe une importance équivalente) ; la recherche affirmée dans la réalisation des costumes, des masques et des accessoires (fabriqués par la troupe elle-même) se révèle souvent très heureuse ; enfin les dispositifs utilisés (hangars, salles polyvalentes, plein-air...) les rapports scène-salle modifiés (utilisation du vis-à-vis) témoignent d'une recherche scénographique exigeante.
- 41 Il arrive que l'animation des ateliers-théâtre soit confiée à des intervenants professionnels recrutés par des associations qui ne se sentent pas en mesure d'assumer de telles fonctions. Ce phénomène qui a fait son apparition au cours des années 1980-1981 tend à s'amplifier.
- 42 Le travail s'organise alors avant tout autour de l'apprentissage des techniques : expression corporelle, voix, diction, mime, improvisations ; la phase de réalisation n'apparaît qu'ensuite. Au moment des représentations, si l'intervenant joint de réelles qualités pédagogiques à la maîtrise de son métier, les résultats peuvent être remarquables (solide direction d'acteurs, précision de la mise en scène, originalité du propos). L'animateur a su mettre au jour les potentialités du groupe et créer une œuvre qui soit non seulement la sienne, mais celle de tous. Mais, s'il n'a pas su rester à l'écoute

et qu'il ait imposé dès le début ses propres conceptions, l'originalité et le caractère unique de ces « communautés provisoires » dont nous parlions dans notre précédente étude tend à disparaître et les représentations ne sont plus qu'une pâle imitation du théâtre professionnel...

- 43 De grandes difficultés peuvent surgir si, en cours d'année, l'intervenant se trouve engagé professionnellement dans un spectacle. Il quitte l'atelier qui, privé de son guide, n'ose pas se prendre en charge et se désagrège peu à peu.
- 44 D'autres problèmes se posent à propos de certains intervenants dont les objectifs ne sont pas toujours évidents, ni pour l'association, ni pour eux-mêmes. Viennent-ils dans le groupe pour s'entraîner eux-mêmes ? Sont-ils sûrs de ce qu'ils enseignent ? Cherchent-ils à se servir des structures d'accueil dans un but personnel ? Viennent-ils là pour créer une troupe ou la leur propre ?
- 45 Les interventions de « spécialistes » peuvent donc mettre dans l'embarras les associations et leurs tutelles. Une formation spécifique des intervenants basée sur des rapports création/pédagogie, épanouissement personnel/développement collectif, devrait leur permettre de s'adapter le mieux possible aux situations diverses auxquelles ils sont confrontés. La Fédération des œuvres laïques du Jura a mis en place depuis septembre 1990 des « modules de formation » destinés aux animateurs et formateurs de « jeu dramatique en milieu scolaire ». Le Centre de rencontres, Centre régional de formation aux arts et techniques du spectacle, propose quant à lui l'organisation d'une série de week-ends et des stages de formation conjointe.
- 46 Certaines troupes n'ont qu'une existence éphémère. Elles se produisent trois ou quatre ans puis disparaissent. Quelquefois même, la création est annoncée mais ne voit pas le jour.
- 47 Cette précarité est-elle due aux difficultés rencontrées durant les répétitions ? aux problèmes de locaux, de finances ? au manque d'entente réelle entre les participants ? au découragement causé par l'échec de prestations précédentes ? à la fragilité des objectifs ?
- 48 Il arrive aussi que des troupes changent de statut lorsqu'apparaît une volonté de professionnalisation. (Ce type de mutation, dont les symptômes se déclenchent souvent au sein de jeunes troupes urbaines, s'est développé à partir des années 1980.) Alors, ou bien la troupe conserve son intitulé d'origine (à Besançon par exemple, ce fut le cas pour le Théâtre de la Roulotte, ou encore pour le Théâtre des Manches à Balais) lorsque, sous la conduite de plusieurs de ses membres fondateurs, elle s'efforce de « vivre de ça » – pour reprendre l'expression de J.-L. Lagarce, créateur de « la Roulotte » – ou bien, elle change d'identité lorsque son animateur, à titre personnel, décide de franchir le pas. (À Besançon, le Théâtre des Deux Masques, issu lui-même de la section comédie de la très ancienne Union Artistique des Chemins de Fer, s'est transformée en Théâtre Ursus.) Mais, de toute façon, l'association fondatrice cède la place à une structure mieux adaptée aux exigences de la profession.
- 49 Depuis quelques années aussi, autour de 1984-1985, des compagnies se constituent qui, d'emblée, affirment leur caractère professionnel. Comme leur nombre tend à se multiplier et que les demandes de subventions affluent auprès des collectivités locales et régionales ainsi qu'auprès du Ministère de la culture (Drac), les autorités de tutelle ont créé une commission d'experts chargés d'étudier la recevabilité des projets présentés. En attendant une reconnaissance hypothétique, ces troupes restent-elles

inactives ? Disparaissent-elles ? Acceptent-elles de se produire en « non-professionnels », en « amateurs » ? Cette situation qui n'est pas limitée à la Franche-Comté déborde le cadre de notre étude. Mais elle mériterait d'être analysée dans un autre essai consacré au Jeune théâtre professionnel en région.

- 50 L'évolution des troupes ne conduit pas nécessairement à la professionnalisation, heureusement ! Ce plaisir qu'ont les amateurs à se rencontrer pendant des mois plusieurs fois par semaine pour répéter, ils savent bien qu'il est unique et irremplaçable. C'est un plaisir plus complet et plus durable que celui de jouer en public, plus intense il est vrai mais plus fugace. Ils savent bien aussi qu'ils ne trouveraient plus la plénitude dont ils jouissent lorsqu'ils sont ensemble, s'ils donnaient à leur travail une autre forme. Conscients de leurs limites, ils le sont aussi de l'originalité de leur démarche, et c'est pourquoi ils poursuivent leur propre itinéraire avec passion.
- 51 Chez certains, l'action entreprise s'étend bien au delà de la mise en œuvre de spectacles :
- 52 Des troupes peuvent contribuer à l'organisation et au développement de festivals de renom. Le festival des Nuits de Joux, près de Pontarlier a su prendre son essor grâce à la volonté tenace de l'équipe des Comédiens des Nuits de Joux, ancienne troupe amateur qui a donné naissance au Centre d'animation du Haut-Doubs, lui-même promoteur du Théâtre du Lavoir, lieu de spectacles et d'animation, à Pontarlier.
- 53 Elles peuvent aussi susciter la création d'équipements ou la réhabilitation à des fins culturelles de lieux désaffectés : Salins les Bains connaît un regain d'activités culturelles dont beaucoup sont dues au travail accompli par le Théâtre du Verseau.
- 54 Elles peuvent créer des « services » à la disposition d'autres troupes amateur. Les activités de l'Atelier-Théâtre de Dôle, par exemple, sont multiples : réalisation bien sûr, mais aussi ateliers d'initiation à l'intention des enfants, des adolescents et des adultes, ateliers de formation de l'acteur, interventions techniques sur demande, service de location de matériel, costumes...
- 55 Elles peuvent être à l'origine de la création de Centres de formation : la Comédie de Besançon, d'abord section de l'ancienne AFCC (Association franc-comtoise de culture) a pris son autonomie en 1959 et donné naissance en 1967 au Centre d'études et de recherches théâtrales, lui-même aux sources avec le Centre dramatique de Franche-Comté du Centre de Rencontres (1979), Centre régional de formation aux arts et techniques du spectacle.
- 56 Le Théâtre universitaire de Franche-Comté offre lui aussi un bel exemple de révolution d'une forme spécifique de théâtre amateur. En 1960, il existait déjà, au sein de la Faculté des Lettres, animé successivement par le Professeur Jacques Petit puis par Anne Ubersfeld. On montrait des pièces assez peu jouées du répertoire français : *Turcaret*, *Protée*, *L'heureux stratagème*, *Les Espagnols en Danemark* (1968), qui étaient présentées au Théâtre Municipal. En 1972-1973 il fait un bout de chemin avec la Comédie de Besançon avec les productions : *La Colonie*, *Le Petit Poucet*. En 1974-1975, sous l'appellation « Théâtre universitaire de la Bouloie », il est animé uniquement par des étudiants et travaille sur les événements d'actualité, (la grève Unimel par exemple). Puis, il somnole jusqu'en 1985-1986, où sous le nom de « Théâtre universitaire de Franche-Comté » il repart en force et diversifie ses activités. À la fois lieu de formation, de création et de diffusion, il réalise des spectacles, organise des Rencontres internationales Théâtre et Université, des colloques : (Théâtre et Révolution). Il collabore aussi aux enseignements

de la Faculté des Lettres ainsi qu'aux cycles de l'Université Ouverte. Enfin il édite la présente revue *Coulisses*.

- 57 Le n° 1 de *Coulisses* a publié une étude détaillée sur les activités du Théâtre universitaire.
- 58 La Crèche Bisontine occupe une place à part dans l'histoire du Théâtre amateur en Franche-Comté. C'est en effet un événement exceptionnel à double titre : elle n'est jouée qu'en décembre et janvier ; elle décrit la naissance de l'enfant Jésus. C'est aussi la pièce qui a été la plus présentée dans les villages, les bourgs et les villes depuis la fin du siècle dernier. Si elle a constitué longtemps l'essentiel du répertoire des anciennes « Unions Artistiques » et des « Patronages » c'est qu'elle témoigne d'un magnifique exemple de théâtre de tradition populaire : un sujet familier à tous, des gens du pays qui s'adressent à des gens du pays dans la langue du pays ; un humour corrosif ; des personnages, Barbizier surtout, hauts en couleur, frondeurs, pleins de vie, de dignité aussi sous leurs apparences souvent frustrées ou vulgaires.
- 59 (Un livre passionné et passionnant de Jean Garneret, *La Crèche et le Théâtre Populaire*³ fait l'histoire de la pièce et de ses différentes versions. L'auteur cite aussi tous les groupes qui ont joué cette œuvre en patois. Nous ne saurions trop recommander sa lecture.)
- 60 Depuis une douzaine d'années, les représentations de la Crèche s'étaient raréfiées à la suite du vieillissement ou même de la disparition de leurs animateurs, lorsqu'une association sut reprendre la tradition. Le foyer rural d'Arguel-Pugey, (deux petits villages situés à 10 km de Besançon, 700 habitants,) décidait en 1982 de monter la Crèche comtoise qui n'était plus jouée à Besançon depuis la mort de son célèbre Barbizier, Daniel's, menuisier de son état. Un groupe important s'est vite mis à l'œuvre, autour d'un Barbizier qui avait déjà tenu le rôle dans d'autres villages.
- 61 Dix-sept acteurs, dix musiciens, huit accessoiristes et trente enfants pour les chœurs constituèrent la première équipe.
- 62 Au delà du plaisir de jouer, c'est à une véritable opération de défense du patrimoine que se sont consacrés les membres de ce Foyer rural. Il a présenté son spectacle aux groupes régionaux Comtois de Paris en 1983 et de Lyon en 1984 ; puis à Annecy en 1987 dans le cadre d'une exposition sur les traditions de Noël. Il joue aussi, bien sûr, dans les villes et villages de Franche-Comté, mais il se limite volontairement à quatre représentations par an. « C'est souvent la famille entière, avec père, mère et enfants, qui s'implique dans la Crèche, nous confiait son animateur, les parents font partie des chœurs ou de l'équipe technique, tandis que les enfants figurent parmi les Bergers et les Anges... les conditions égalitaires évitent tout penchant au cabotinage. »
- 63 Une autre forme de pratique théâtrale événementielle, beaucoup moins structurée, qui vit le jour en 1967-1968 s'est développée surtout dans les agglomérations urbaines.
- 64 À l'occasion de manifestations, de défilés, de meetings,... des groupes se réunissaient alors pour théâtraliser un événement ou une situation sociale intolérable ; ici le théâtre est utilisée comme moyen de sensibilisation, sa place est dans la rue et ses acteurs sont des militants et des sympathisants. Outrageusement maquillés, masqués, brandissant des grosses têtes ou des mannequins, revêtus de costumes allégoriques et affublés d'accessoires symboliques ils présentent des scènes brèves mais percutantes. Ne retrouve-t-on pas là les traditions populaires ancestrales ? Certes, ce ne sont plus des

thèmes religieux ou folkloriques qui sont évoqués, mais l'enjeu reste le même : la conquête du bonheur...

- 65 Après les « événements de 1968 » ce type de manifestation théâtrale s'est diversifié peu à peu.
- 66 Dans les années 70-72 par exemple, dans le pays des Montbéliard, quartier de la Chiffogne, Jean Hurstel a conduit une animation théâtrale basée autour du thème de la fête : carnaval, feu de la Saint-Jean « Mille petits événements se déroulent simultanément. Un spectacle de rue, une voiture géante gonflée d'hydrogène qui s'envole, le père Zup qui embrasse la mère Chiffogne, l'attaque du lion, sa dévoration, des vélos Peugeot qui se transforment en sculptures animées, etc.. Puis tout le monde se retrouve sur le champ de Foire et l'on brûle tout ce qui a été fait avec tant de soins. Un spectacle géant pour 5 000 personnes achève la soirée⁴. »
- 67 Parallèlement, tout au cours de l'année, un groupe théâtral, répète et joue de multiples pièces suggérées par les habitants : *La Fugue*, *Les Improductifs*, problème des jeunes chômeurs et des vieillards et de leurs rapports respectifs ; *Le bon petit chiffognard*, les jeunes tels que les vieux les voient, feuilleton théâtral en 10 épisodes... « À l'écriture individuelle d'un auteur, reprise par metteur en scène et acteurs, s'oppose ce travail collectif qui tente de cristalliser et de transposer les multiples discours des quartiers en des formes de plus en plus claires, de plus en plus élaborées. La création est un échange entre personnes et non une marchandise à placer⁵. »
- 68 En 1984 puis en 1985 et en 1989, des groupes structurés, issus de grands mouvements (Amnesty International, Ligue contre le racisme, Écologie...) constituent des équipes qui périodiquement témoignent, par des spectacles de rue, de leurs inquiétudes et de leur volonté de rendre le plus grand nombre de gens sensibles aux terribles problèmes qu'ils soulèvent.
- 69 C'est à cette époque aussi que, sous l'influence d'Augusto Boal, le « Théâtre de l'opprimé » devient une technique utilisée par diverses associations et centres de formation aux carrières sociales. On lira avec profit à ce sujet le petit livre d'A. Boal : « Jeux pour acteurs et non-acteurs, pratique du théâtre de l'opprimé » paru en 1978 chez François Maspero.
- 70 Certaines de ces pratiques subversives ont pris une forme de plus en plus admise et reconnue. En octobre 1991 un spectacle conçu et joué par des jeunes sur le thème du parcours professionnel et de ses embûches a pu être mis sur pied grâce à l'initiative du groupe opérationnel de zone de formation présidée par le sous-préfet de Montbéliard en collaboration avec la MJC de la Petite Hollande et la Mission Locale de Montbéliard. Son originalité réside dans sa conception et sa forme. Uniquement joués dans les DSR (Développement social des quartiers) du pays de Montbéliard, les représentations s'adressent à un public qui peut reconnaître dans les personnages des « clés de l'enjeu »... ; « pour participer à ce spectacle, en préparation depuis cinq mois, les cinq jeunes comédiens ont bénéficié d'un contrat emploi-solidarité⁶ ».
- 71 Un autre type encore de création occasionnelle s'est développé à partir de 1975. Sur le modèle des fameuses fresques « son et lumière » organisées dans des lieux prestigieux, des groupes présentent, plus modestement, devant les châteaux comtois, dans des cours de ferme, à l'orée d'un bois... des rétrospectives retraçant des fragments de l'histoire locale ou des légendes régionales. Les nombreuses possibilités offertes par les nouvelles techniques d'éclairage ont sans doute favorisé sinon déclenché cette forme

de création. Dans les quatre départements de Franche-Comté ces évocations déplacent les foules, quand les conditions atmosphériques le permettent ! Par exemple, dans une toute petite commune de Haute-Saône, à La Brevotte, sur la colline derrière le village, un spectacle annuel retrace Deux millénaires d'histoire sur le territoire : le chemin des loups. Dans le Haut-Doubs, cent comédiens évoquent les légendes saugettes : « c'est l'apparition du diable à Montbenoît que les villageois tentent de cerner ; ce sont les scieurs de long qui content la légende des sapins ; c'est le drame de la fille de Hauterive qui meurt noyée en traversant le Doubs... » Dans le Jura, Château-Châlon est devenu un lieu célèbre, et puis Nozeroy et combien d'autres !

- 72 La célébration en 1989 du Bicentenaire de la Révolution a été une belle occasion pour plusieurs groupes de puiser dans les archives des communes et d'y trouver matière à spectacles souvent passionnants.
- 73 Ce type de spectacle prend parfois plus d'ampleur encore : moyens techniques très sophistiqués, appel à des professionnels qui tiennent les grands rôles : Grosagny (Territoire de Belfort), propose en septembre 1991 une évocation du passé de la commune sous-vosgienne. Cette manifestation d'envergure (250 comédiens et figurants) et à grand budget (un million de francs) comprend deux temps : Tout d'abord un « son et lumière » qui est une véritable représentation théâtrale mise en scène par François Jacob. Il s'agit d'une adaptation du roman de Zola *La Terre* jouée dans un décor s'étalant sur un hectare et demi, avec des éclairages et des effets spéciaux dont la puissance atteint 180 000 watts... Second temps fort, *Parfums des rues*, vingtaine de saynètes, retrace quelques épisodes fameux de l'histoire et de la littérature de la France du siècle passé. Grâce aux deux cents figurants et comédiens du Fayé, du foyer de Rougemont et aux villageois, le public découvrira avec des scènes de : *Germinal*, *L'Assommoir*, *Le Petit Chose*, la vie impitoyable dans la mine, La mort de Louise Michel, celle de Gavroche, la reconstitution de la guerre de 1870, etc.⁷
- 74 Nous avons décrit dans cette étude de nombreuses formes de théâtre amateur, mais nous savons bien que beaucoup de groupes ne se reconnaîtront dans aucune, tant il est vrai que chacun est jaloux, à juste titre, de son originalité et qu'il reste incomparable aux autres.
- 75 Est-ce à dire que chacun vit dans l'ignorance des autres ? Beaucoup de troupes supportent leur isolement ou même n'en sont pas conscientes ; elles se suffisent à elles-mêmes et ne cherchent pas à lier connaissance avec d'autres. Certaines pourtant se rencontrent périodiquement ; ou bien elles participent, lorsqu'elles ont été sélectionnées, à des Festivals Nationaux, par exemple, FESTHEA à Tours ; ou bien encore, elles assistent à des week-ends et des séances de travail organisés par les Services de la Jeunesse et des Sports ou par les Fédérations de Théâtre amateur auxquelles elles appartiennent. Au cours de ces sessions on aborde surtout les techniques de jeu, le choix du répertoire, la direction d'acteurs. Les troupes demandent aussi une initiation aux régies lumière et son, ainsi qu'au maquillage. Des rencontres avec des professionnels du théâtre, (J.-L. Hourdin est un habitué en Franche-Comté) ont parfois lieu à l'invitation d'une troupe ou d'une fédération. Elles sont souvent d'une grande richesse.
- 76 Mais il est difficile de mettre en place d'authentiques rencontres entre les troupes, ou les tendances et les aspirations ou les demandes les plus diverses seraient confrontées.
- 77 En 1974, (déjà !) le Secrétariat d'Etat à La Jeunesse et aux Sports, tutelle du théâtre amateur, avait lancé une enquête sur le théâtre non-professionnel. À la suite de celle-ci,

il avait paru opportun à la Direction Régionale Jeunesse et Sports de Franche-Comté de faire le point avec les diverses associations ou groupements concernés : analyser la nature de leurs difficultés, faire la part des réussites et des limites du théâtre amateur, étudier quels rapports pourraient se développer avec les collectivités locales, la région, les ministères ainsi qu'avec le théâtre professionnel.

- 78 Une formule de « Rencontres régionales » avait donc été retenue. Cependant, ce type de rencontres devrait se démarquer très nettement des Festivals ou Concours déjà existants ; il fallait éviter cet esprit de compétition qui se développe souvent dans de telles occasions ; il fallait aussi éviter une sélection préalable qui aurait laissé supposer que seuls "les meilleurs" seraient conviés à une telle manifestation. Les services de la Jeunesse et des Sports ont donc posé des règles du jeu très précises :
- 79 – Il ne s'agit pas d'un Festival, ni d'une compétition. Aucune remise de coupe ni de prix n'est prévue
- 80 – Les groupes présentent, chacun à leur tour, l'ensemble de leur spectacle
- 81 – Tous les groupes assistent à toutes les représentations
- 82 – Ils participent à des séances de travail qui portent sur les problèmes du théâtre amateur :
- Quelle formation des comédiens, des animateurs ?
 - Que jouer ? Pour qui ?
 - Quelles relations théâtre amateur et théâtre professionnel ;
 - Spécificité des groupes ?
- 83 C'étaient là les seules conditions requises. (Les défraiements pour le transport et l'hébergement des troupes étaient pris en charge par le ministère ; les lieux de spectacle étaient mis à disposition par la ville de Besançon, le Centre dramatique et les associations locales).
- 84 De telles rencontres avaient d'autres objectifs, moins avoués : rompre l'isolement dans lequel vivent trop souvent les troupes ; mettre un terme à l'esprit de clocher très fréquent au sein du théâtre amateur ; faire naître et se développer des points de contact entre les uns et les autres : échanges d'idées sur le choix du répertoire, sur les méthodes de travail, et surtout provoquer des échanges de spectacles. Elles eurent lieu à Besançon en 1975, 1977, 1979 et 1983 et ont regroupé chacune de 12 à 15 troupes. Elles se sont décentralisées dès 1976 dans les départements du Jura (Dôle, Poligny), du Doubs (Morteau, Vercel), de Haute-Saône (Gray, Vesoul) et du Territoire de Belfort.
- 85 D'autre part, une Biennale franco-suisse s'est créée à Morteau en 1980 sous l'impulsion de l'Atelier-Théâtre de la MJC. Elle a eu l'insigne honneur de recevoir en 1984 M. Abirached, alors Directeur du Théâtre au Ministère de la Culture. En 1992 elle en sera à sa sixième édition !
- 86 De son côté le Théâtre Universitaire organisait en 1990 les « Premières Rencontres Internationales Théâtre, Université de Besançon » auxquelles participèrent des troupes du Québec, de Liège, de Bruxelles, de Murcie, de Cologne ainsi que de Paris, Grenoble, Dijon, Nice et Besançon...
- 87 Les Rencontres régionales de 1983 avaient abouti à l'organisation d'Assises régionales du Théâtre Amateur qui eurent lieu à Besançon en novembre 1984. Ces Assises devaient permettre la mise en place d'un plan d'action et de développement du théâtre amateur en Franche-Comté. Un collectif de travail issu de ces journées, (60 troupes et

100 participants), constitué par les représentants des diverses troupes participantes, déposait à l'automne 1985 un projet concret auprès des différents « partenaires culturels » : Direction régionale des affaires culturelles, Direction régionale jeunesse et sports, Région, Rectorat. Il suggérait la création de six « lieux de ressources » multifonctionnels à Salins, Pontarlier, Vesoul, Montbéliard, Morteau et Dôle. Chaque « lieu » présentait son projet personnel mais tous proposaient le même type de fonctions : ce serait des « lieux de travail, de rencontres, d'échanges, de formation près des pratiques ; des lieux d'information, de documentation, de ressources techniques : matériel collectif et bibliothèque ; des lieux d'incitation, d'initiative et de création de réseaux des praticiens et des publics... Les actions de formation seraient coordonnées de telle sorte que certaines d'entre elles soient complémentaires ; enfin, la nécessité d'un fichier central des six bibliothèques et de celle du Centre de Rencontres était affirmée de même que l'utilisation de réseau télématique (FRANCOMTEL) pour la mise à disposition des ressources ».

- 88 Ces beaux projets ne se sont pas réalisés... Mais l'attention portée au théâtre amateur par les « tutelles » ne s'est pas relâchée. La région de Franche-Comté apporte depuis longtemps son soutien à de nombreuses manifestations de qualité. En avril 1991, la Direction régionale des affaires culturelles organisait des Assises régionales pour l'égalité d'accès à la culture, et une commission « Pratique amateurs – pratiques professionnelles » se penchait à son tour sur le théâtre amateur. Dans le programme d'objectifs paru à la suite de ces Assises, en octobre 1991, un chapitre lui est consacré :

Bien que la pratique amateur ne relève pas de la compétence du Ministère de la Culture, ce dernier ne saurait s'en désintéresser dans la mesure où les amateurs :

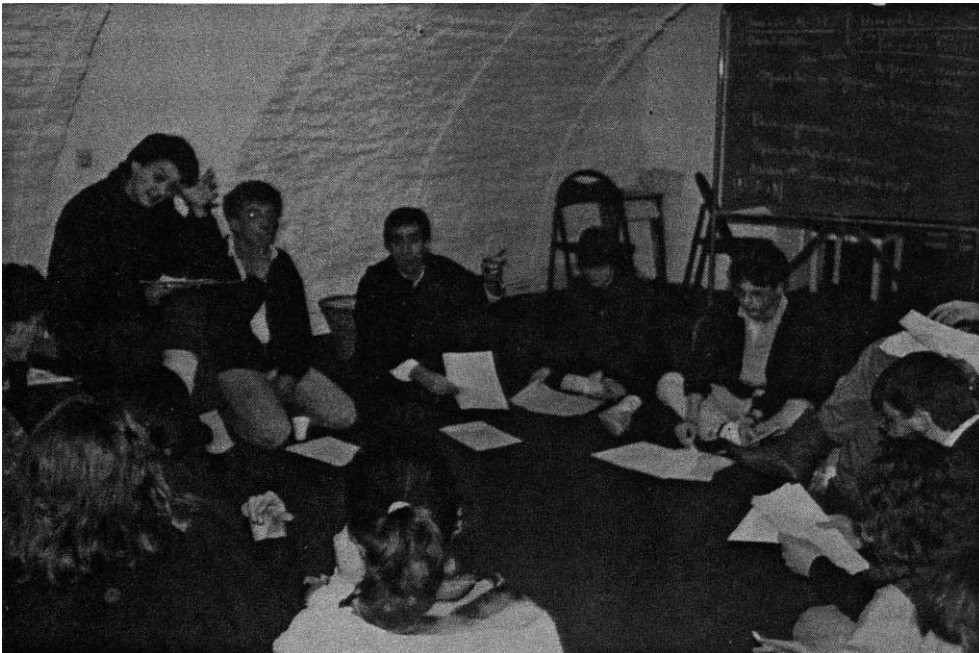
- sont le vivier de la plupart des futurs professionnels
- peuvent jouer un rôle déterminant dans l'animation culturelle d'un quartier ou d'un village
- constituent un public de choix pour les formes professionnelles de la création artistique
- et surtout témoignent, par la passion qui les anime, que la culture peut être aussi une fête de chaque instant.

Par-delà l'aide ponctuelle que la DRAC continuera d'apporter à certains projets liés à la pratique amateur (aménagement de salles de répétition...) priorité sera donnée aux actions de formation des amateurs, afin :

- de permettre aux amateurs de travailler avec des professionnels, soit en faisant participer des amateurs à la mise en œuvre de projets professionnels, soit à l'inverse en finançant l'intervention de professionnels dans le cadre de projets à caractère amateur (Sons et lumières, Fêtes de quartier...)
- d'inciter les amateurs, dont le centre d'intérêt est trop souvent limité à leur propre pratique, à découvrir l'ensemble du champ culturel qui les concerne (toutes les formes du spectacle vivant...) et à s'ouvrir notamment en répertoire contemporain.
- d'aider les amateurs à acquérir une meilleure compétence technique.
- de favoriser la rencontre avec le milieu professionnel à l'occasion de festival et autres grands événements culturels régionaux.

Le soutien de la DRAC ira en priorité aux structures qui œuvrent pour ce rapprochement amateurs/professionnels, telles que le Centre de rencontres de Besançon, certaines associations relevant des Fédérations d'éducation populaire, et bien évidemment les établissements culturels qui offriraient des formations ouvertes à un public d'amateurs.

- 89 Ce sont là des propositions claires qui répondent aux problèmes majeurs posés par certaines troupes, surtout dans le domaine des équipements de la formation et du choix du répertoire.
- 90 Les efforts déjà entrepris par les unes ou les autres attestent bien l'urgence de la réalisation de tels objectifs. Ici, c'est un Comité Régional de théâtre et animation, affilié à la Fédération Nationale des Compagnies de théâtre et d'animation, créée en mars 1990, qui se donne pour mission d'assurer la formation des comédiens et techniciens et de représenter les troupes auprès des services régionaux et départementaux. Là, c'est une action de formation en profondeur lancée dans le Jura par la Ligue de l'Enseignement. Ailleurs ce sont des troupes qui travaillent une saison ensemble afin de monter des spectacles auxquels elles rêvaient depuis longtemps mais qu'elles n'auraient pas été en mesure de réaliser seules. (Le théâtre du Verseau et le Théâtralalune se sont unis en 90-91 pour présenter au public rural du Jura *Le songe d'une nuit d'été*). Partout ce sont des groupes, des ateliers qui apparaissent et donnent naissance à des types d'activités nouveaux dans notre région (cabarets et cafés théâtre, Matches d'improvisation...).
- 91 Et pourtant, une telle effervescence n'a pas seulement sa source dans l'intérêt témoigné aujourd'hui par les tutelles. Elle traduit bien plutôt un réel enthousiasme pour la chose théâtrale, loin de tout calcul.
- 92 Si cet enthousiasme s'accompagne d'exigence, de ténacité, d'inquiétudes aussi la grande fête du théâtre s'accomplira de toute façon.



Théâtres amateurs : travail à la table.

NOTES

1. *Coulisses*, n° 2.
2. *Est républicain* du 5 avril 1991.
3. Besançon le Folklore Comtois 1974.
4. *Autrement*, n° 7, 1976, « La fête cette hantise. La mémoire des quartiers sous la pluie de Montbéliard », Jean Hurstel.
5. *Travail théâtral* n° 8 (1972). Sur l'animation d'un quartier ouvrier.
6. *Est républicain*, 17 octobre 1991.
7. *Est républicain*, page régionale, 6 septembre 1991.